

## « MADAME BOUDOU »

En se croisant dans les couloirs du tribunal de grande instance de Nanterre, Pierre-Olivier Sur, représentant Laura Smet, et Ardavan Amir-Aslani, conseil de sa belle-mère Laeticia, se donnent du « cher maître ». C'est la deuxième fois que ces avocats à la solide réputation s'affrontent. Le 15 mars 2018, une première audience avait été renvoyée en attente d'éléments complémentaires concernant le montage financier constitué par Johnny Hallyday pour gérer sa fortune aux États-Unis. Quinze jours plus tard, le 30 mars, on prend les mêmes et on recommence. Carine Piccio, avocate de David Hallyday, persiste, comme lors du premier round, à nommer Laeticia « Mme Boudou ». Arguant : « C'est le seul nom qu'elle ne perdra jamais. » Ambiance. De son côté, le conseil de la même Laeticia, M<sup>e</sup> Amir-Aslani, tape dur en rappelant au moins aussi perfidement que la même Laeticia a aidé sa belle-fille Laura, née de l'union du défunt avec l'actrice Nathalie Baye, quand elle était « en garde à vue » ou « internée à Sainte-Anne ». Le camp des aînés de Johnny s'insurge, coupe la parole

à l'avocat. La présidente intervient, les deux parties semblent irréconciliables. Et la médiation, impossible.

Depuis des mois, l'enjeu de ces débats fait du bruit, beaucoup de bruit. Au-delà de considérations judiciaires et techniques un brin ennuyeuses – David et Laura réclament à la fois un gel du patrimoine de Johnny afin de contester son testament rédigé aux États-Unis, qui les exclut (accordé), et un droit de regard sur l'album posthume ( finalement refusé) –, une seule question compte : Laeticia a-t-elle forcé la main d'un Johnny affaibli pour rafler le magot et écarter du testament ses beaux-enfants ? Pour nombre de ceux qui suivent jour après jour ce feuilleton mêlant *Dallas* et *Châteauvallon*, avec de larges extraits du Code civil concernant le droit des successions, la réponse est oui. En seulement trois mois, Laeticia, la Mère Courage qui a accompagné l'idole dans ses derniers instants, s'est muée pour une grande partie de l'opinion publique en une créature vénale à qui l'on ne pardonne plus rien. La veuve du rockeur est devenue la femme la plus détestée de France, cachée quelque part entre Los Angeles et l'île de Saint-Barthélemy, où elle dépenserait un argent qu'elle n'a pas gagné.

Le père Boudou ? Sa famille à elle ? Ils sont en général perçus comme des « beaufs » du sud de la France, qui ont fait fortune dans le monde de la nuit avant de toucher le gros lot.

Trônant au milieu de ce marigot, Hallyday est mort. On ne touche pas – pas encore – à l'idole. Même si, paraît-il, il n'est pas complètement

blanc-bleu dans tout ça. Mais bon, c'est Johnny, il pouvait tout se permettre. Haro, en revanche, sur Laetitia et les Boudou, à peine dignes des anti-héros du film *Affreux, sales et méchants* d'Ettore Scola, et bien moins sympathiques que *Les Tuche* de Jean-Paul Rouve et Olivier Baroux.

N'en jetez plus...

### Sainte Laetitia de la Madeleine

Trois mois plus tôt, Laetitia est encore « sainte Laetitia », mi-infirmière mi-garde du corps, celle qui a su éviter le naufrage à Johnny lors de la dernière partie de sa vie, lui offrant équilibre et vie de famille stable. Elle n'est pas cette Laetitia qui sera caricaturée en mante religieuse, affichée sur tous les kiosques de France en une de *Charlie Hebdo*.

Perchés sur une estrade placée sur la droite de l'église de la Madeleine, les photographes n'attendent qu'elle, le 9 décembre 2017 en fin de matinée. Pour la presse, c'est le lieu où il faut être. Arrivé très tôt, un journaliste chevronné s'en amuse : on l'a entraperçu sur TF1 lors du direct, et il a immédiatement reçu une foule de SMS de félicitations. En ce jour particulier, à chacun son heure de gloire. Sur l'un des écrans géants posés sur la façade de l'édifice, des images captées par hélicoptère montrent la progression du corbillard, qui quitte le funérarium du mont Valérien puis roule, flanqué de motards, à travers l'ouest parisien blanchi de neige, direction la place de l'Étoile et l'Arc de Triomphe. Là-bas, la foule est immense. Cinq cent mille personnes, au bas mot. La

rue Royale, qui relie la place de la Concorde à la Madeleine, grouille de monde tout comme l'avenue des Champs-Élysées. L'hommage populaire très officiellement rendu par la République à Johnny, mort chez lui à Marnes-la-Coquette le 5 décembre, se joue à ciel ouvert et à guichets fermés.

### **Le dernier dîner**

Cette soirée du 5 décembre promettait pourtant d'être comme les autres à Marnes-la-Coquette, verdoyante commune de la banlieue ouest, proche de Paris, où Johnny, dès le tout début de sa carrière, s'est juré d'habiter un jour, épaté par la demeure que Maurice Chevalier y possédait. Depuis le 18 novembre, lorsqu'il est sorti de la clinique Bizet, un établissement du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il a séjourné quelques jours pour détresse respiratoire, Johnny ne quitte presque plus sa chambre. Plus précisément son bureau du premier étage, transformé en chambre, puisqu'il ne peut plus monter les escaliers et que son fauteuil roulant ne passe pas dans l'ascenseur. Amaigri, couturé de partout, son corps autrefois si robuste l'a peu à peu lâché, et la fin est proche. Car on ne guérit pas d'un cancer comme le sien. Dans la cuisine, autour de Laeticia, sa mère Françoise et sa grand-mère Élyette, surnommée «Mamie Rock», on trouve quelques copains du couple, dont le cuisinier Jean-François Piège et sa femme, Élodie, ou encore la chef Hélène Darroze. Les gamines, Jade et Joy, sont également présentes dans la vaste demeure, avec leur nounou Sylviane. Au menu, il y a de la langouste.

Tout d'un coup, tous perçoivent de l'agitation dans la chambre-bureau où s'affaire l'équipe médicale présente vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Alors qu'il a demandé à rejoindre sa chaise roulante, Johnny s'y est éteint, assis, après avoir levé les yeux au ciel. Malgré les tentatives de réanimation, c'est bel et bien fini. Johnny Hallyday rend son dernier souffle à 22h10, selon le constat de décès.

### Johnny et Elvis, même combat

Retour à Paris, quatre jours plus tard. Escorté à la fois par les motards de la police et près de sept cents *bikers* venus de toute la France, le cortège funéraire descend les Champs-Élysées. À faible allure, afin de laisser le temps à l'armée de fans de Johnny, compacte et recueillie, d'applaudir sa dépouille, installée à l'arrière largement vitré d'une Binz H2, un véhicule rare conçu à partir d'une Mercedes-Benz classe E. Amateur de belles bagnoles un jour, amateur de belles bagnoles toujours... Quant au cercueil, un modèle de série à peine modifié – six poignées au lieu de quatre –, fabriqué par les Menuiseries ariégeoises, il est en érable massif, de couleur blanche à finition mate. Immaculé, à l'image de celui d'Elvis Presley, enterré le 18 août 1977 à Memphis, Tennessee, lui aussi devant une imposante assistance. Après avoir passé sa vie les yeux rivés sur une Amérique qui, interloquée par le personnage, le surnommait le «French Elvis», Hallyday rend ainsi un hommage *post mortem* à celui qui fut à l'origine de sa vocation de chanteur de rock'n'roll, comme de celles de tant d'autres de

ses contemporains. Le parallèle s'impose. Le cortège funéraire du « King » ? À la fois escorté par la police à moto américaine et suivi par seize Cadillac blanches, comme dans la chanson « Mystery Train ». De son vivant, Presley entretenait un entourage, une bande de gros bras surnommée par la presse la « Memphis Mafia »... Quant à la vraie mafia, Elvis disait la respecter en raison de sa loyauté, et de son sens de la famille, en bon gars originaire du sud des États-Unis. Johnny s'est-il inspiré jusqu'au bout de celui qui lui a donné envie de prendre le micro ? Entre Johnny et les voyous, c'est en tout cas une longue histoire. D'amitié, surtout.

## Fans inconsolables

À Paris, en l'église de la Madeleine, ce 9 décembre 2017, c'est la mémoire de Johnny que tous célèbrent. La foule est venue de partout en France. Les fans ? On ne voit qu'eux ou presque, touchants, avec leurs t-shirts ou leurs cuirs à l'effigie de l'idole, et pour certains même la coupe de rockeur et les santiags. Ils sont là pour lui dire merci, merci tout simplement de les avoir fait rêver. Rêver d'Amérique, rêver d'une vie moins ordinaire. Ils l'ont vu tant de fois sortir de scène épuisé et en sueur, pour repartir dans la nuit vers une autre ville, une autre salle, avec d'autres potes avec qui faire la bringue... Sa musique les a accompagnés souvent pendant des décennies. Ils ont écouté ses chansons en boucle, ont religieusement acheté tous ses albums. Ils ont puisé de la force dans la puissance du rock, une consolation dans la mélancolie

du blues, ou ont goûté avec lui à la simplicité d'une belle chanson française. Les intellos qui la ramènent partout, à la télé et à la radio, aujourd'hui admiratifs d'un personnage qu'ils n'avaient cessé de moquer? Des tocards. Hallyday les a bien bluffés en les mettant eux aussi dans sa poche, avec cette stupéfiante capacité à se faire passer pour l'imbécile qu'il n'était pas. Un grand seigneur s'en est allé.

«**Allô, Brigitte?**»

Depuis des jours, la belle demeure de Marnes-la-Coquette est en effervescence. Une fois le décès constaté par le médecin, il a fallu réfléchir vite aux dispositions à prendre. Tout d'abord, prévenir les aînés, Laura et David. Le médecin s'en charge. Pas Laeticia, trop bouleversée, selon les témoins. Le toubib appelle alors lui-même David, avant minuit, qui se propose d'aller trouver en personne sa petite sœur pour lui annoncer de vive voix la triste nouvelle. À la porte de la vaste propriété, Sébastien Farran, le manager de la dernière partie de carrière de Johnny, sonne. Suivi d'une amie de Laeticia, Marie Poniowski, et de son mari, du réalisateur Claude Lelouch, de la productrice Anne Marcassus, ou encore de l'oncologue David Khayat, qui suivait Johnny de longue date.

Pour l'heure, rien n'a filtré, la nouvelle n'est pas encore publique. Il faut prendre une décision. Un mois pile auparavant, lors d'une conférence de presse à l'occasion de la sortie de l'album-hommage *On a tous quelque chose de Johnny*, sur lequel une brochette

d'artistes de divers horizons reprennent des tubes de Hallyday, Sébastien Farran et le journaliste chargé de la musique à l'Agence France Presse ont échangé leurs numéros de portable. Au cas où. C'est logiquement l'AFP qui aura la primeur de l'info. Comme celle du texte rédigé par Laeticia en hommage à son défunt mari, qui commence par «J'écris ces mots sans y croire. Et pourtant, c'est bien cela. Mon homme n'est plus...» Mais, étrangement, il y a ce soir-là encore plus urgent pour Laeticia. À savoir alerter – en personne – la présidence de la République. Elle reprend ses esprits pour appeler Brigitte Macron, dont elle possède le numéro de portable personnel depuis que Line Renaud a fait les présentations. Un brin surprise par ce coup de fil nocturne, la Première dame répond. Emmanuel Macron prépare alors son propre communiqué, qui débute par cette phrase: «On a tous en nous quelque chose de Johnny Hallyday...»

Le 6 décembre, à 2h44, alors que la France est endormie, tombe la dépêche AFP annonçant la mort de Johnny «dans la nuit de mardi à mercredi, à 74 ans, des suites d'un cancer du poumon». Dans les locaux de RTL, Georges Lang, fin connaisseur du rock américain comme Johnny, et voix historique de la station depuis quarante-cinq ans avec ses *Nocturnes*, est en plein montage. Il apprend la nouvelle par un technicien. Ni une ni deux, il reprend l'antenne, la gorge serrée, et enchaîne le premier sur les ondes françaises les disques de Johnny, sans commentaires ou presque. Bel hommage. Quant à David et Laura, ils ne se rendent que le lendemain mercredi midi à



Marnes-la-Coquette. Raison officielle : Laeticia, effondrée de chagrin, n'était pas en état de se déplacer.

## L'Élysée débordé

Le samedi suivant, quelque chose cloche sur le parvis de la Madeleine, même si l'image est belle, propre, et l'émotion palpable. Rue Royale, entre la place de la Concorde et l'église, seules Laeticia et ses deux filles suivent le corbillard, à pied, à travers la foule, après être descendues de leur limousine, qui roulait derrière le corbillard depuis le funérarium. Pendant ce temps, David, Laura, Nathalie Baye et Sylvie Vartan les attendent devant l'édifice, aux côtés du couple présidentiel. À l'intérieur, après les effusions, les accolades devant les caméras et le discours du président sur les marches de l'église, c'est chacun son rang, chacun son banc. À droite en regardant la nef, celui des Laura-David, des Nathalie-Sylvie. À gauche, Laeticia et ses filles, Jade et Joy. Et le grand-père maternel de ces dernières, André Boudou, passé sous les radars depuis des années, qui est arrivé tout bronzé des Antilles où il réside désormais. Entre les deux rangées de chaises, on voit déjà un gouffre béant, un fossé quasi infranchissable, donnant l'impression qu'il existe deux clans, deux familles restant à distance, ne se mélangeant presque pas et qui ne font que se croiser, parce qu'il le faut bien en ces tristes circonstances.

L'organisation de l'événement ne fut pas simple, loin de là. Très vite, l'Élysée a pris les choses en main, conscient de l'émotion populaire qu'allait

susciter la disparition de Johnny. Dès le lendemain de la mort de l'icône, Brigitte Macron se rend à Marnes-la-Coquette en compagnie de son directeur de cabinet, Pierre-Olivier Costa. La mission de ces derniers : assurer les modalités logistiques de l'événement, en liaison avec Laetitia et l'équipe du chanteur, principalement Sébastien Farran. Ménager la chèvre et le chou, apaiser les inévitables tensions, palpables depuis des années dans cette famille décomposée-recomposée où l'orage qui couve sans cesse peut éclater à tout moment. Il n'est pas question que cela se passe en public, encore moins en ce jour où toute la France sera devant sa télé, et où le président lui-même s'associera à l'hommage national que ses services ont organisé. Johnny, c'est la France populaire, c'est la France qui travaille, la France qui vote, et il est depuis longtemps de bon ton, pour les personnages des plus hautes sphères de l'État, de faire partie de son cercle, ou tout au moins d'apparaître sur la photo.

Le 27 février 2018, sur CNews, l'éditorialiste Christophe Barbier assurera que, à la veille de la cérémonie, David et Laura ont envisagé de ne pas apparaître à la Madeleine. Ni nulle part ailleurs. Line Renaud a alors sonné l'alerte, et la Première dame a pris les choses en main pour éviter la catastrophe. Autour d'une tasse de thé servie à l'improviste dans les salons de l'Élysée, David et Laura en ont convenu, après qu'Emmanuel Macron a passé une tête : leur absence ferait tache, ils ne peuvent pas se conduire comme ça, les Français ne comprendraient pas que leur deuil soit terni par une querelle familiale, de

vieilles haines recuites. Il y a un temps pour tout. Qu'ils attendent pour régler leurs comptes. Une autre version circule: oui, David et Laura sont bien venus à l'Élysée, mais le jeudi précédant l'hommage populaire, prévu pour le samedi. À leur demande, sans que Line Renaud n'intervienne. En revanche, ils avaient leurs exigences: ils ne suivraient pas le cortège et ne marcheraient pas derrière le cercueil. Ils ne feraient qu'attendre la dépouille de leur père sur le parvis de la Madeleine. Ils seraient là, c'est tout. Comme des aînés, une famille qui attendrait des «pièces rapportées», recevant sur son palier de simples invités, avant de les convier à entrer puis à prendre place. Pour eux, il n'a jamais été question d'une photo réunissant toute la famille Hallyday derrière le cercueil.

Des centaines de milliers de personnes sont attendues lors de cet exercice inédit et les problématiques de sécurité sont innombrables. À l'Élysée, la jeune équipe tout juste en place, sept mois à peine après l'élection d'Emmanuel Macron, se demande tout d'abord s'il y a un précédent sur lequel se calquer. L'évidence s'impose: il n'y en a pas. Il va donc falloir improviser, faire au plus vite. En à peine trois jours. Il faut aussi dresser la liste des invités. Laeticia s'en charge, David et Laura lui communiquent une série de noms. Il y en a beaucoup en commun. «Toutes leurs demandes de dernier moment sont acceptées», explique-t-on du côté de la veuve. Et ceux qui n'ont pas été présents le samedi 9 décembre à la Madeleine? C'est parce qu'ils n'ont pas été invités, tout simplement. Ou bien oubliés, dans l'urgence. À l'image

de Jean-Jacques Debout, appelé la veille par Sylvie Vartan. Seule personnalité *non grata* à la cérémonie? Marine Le Pen, qui s'en plaindra par la suite.

### « Cher Papa... »

Les réticences et les exigences de David et Laura mettent déjà la puce à l'oreille de Laeticia. Un proche: « David, Laura et Sylvie étaient déjà au courant de la teneur du testament et ils avaient un plan de communication pour le contrer. » Une autre habituée de Marnes-la-Coquette l'affirme: « Ils savaient. Ils ont fait mine de découvrir les dernières volontés de Johnny, pour mettre l'opinion publique de leur côté. » En tout cas, ce jour-là à la Madeleine, il y avait déjà deux camps, et cela s'est vu très nettement à la télévision. Quant à l'orage, il n'a pas tardé à éclater. Sabre au clair, Laura ouvre les hostilités. Après avoir appris par voie d'avocat – selon ses dires – qu'elle ne toucherait rien, elle choisit la date du 12 février 2018 et une lettre ouverte adressée à son défunt père, afin que tous puissent en prendre connaissance. Le ton est libre, la missive est tapée *via* un traitement de texte informatique et signée de sa main. Cette lettre, presque trop belle pour être vraie, vaut la peine d'être reproduite en intégralité et commentée, tant elle résume l'affaire, en dit long sur la personnalité de la jeune femme, informe sur la stratégie choisie par ses conseils et confirme, enfin, quelques insistantes rumeurs sur l'atmosphère au sein de la famille Hallyday...

Cher papa,

Voilà plus de deux mois que tu es parti, tu me manques tellement, et en même temps je ne t'ai jamais senti aussi proche de moi.

J'ai appris il y a quelques jours que tu aurais rédigé un testament nous déshéritant totalement David et moi. Il y a encore quelques semaines, tu me disais à table: «Alors, quand est-ce que vous faites un enfant?» Mais que vais-je pouvoir lui transmettre de toi, toi que j'admire tant? Toutes les nuits tu viens me voir dans mon rêve, je te vois: tu es beau, sans aucun tatouage, tu es enfin libre et tu cours dans la brume, l'air totalement perdu et apeuré. Tant de questions sans réponses.

Toutes ces fois où on a dû se cacher pour se voir et s'appeler! Il m'est encore insupportable de ne pas avoir pu te dire au revoir, Papa, le sais-tu au moins?

Je t'entends, papa, et moi j'ai choisi de me battre. J'aurais préféré que tout cela reste en famille, malheureusement, dans notre famille, c'est comme ça...

Je suis si fière d'être ta fille.

Je t'aime, Papa.

Laura

Dès la première phrase, Laura rappelle les liens du sang entre un père et sa fille, la communauté d'esprit qui les unissait, le manque créé par la disparition. Puis vient le factuel, froid et concret, avec ce brutal «J'ai appris il y a quelques jours que tu aurais rédigé un testament nous déshéritant totalement David et moi». Immédiatement, cette phrase instille le doute, et l'emploi du conditionnel accuse la belle-mère

sans la nommer. Pas besoin d'être très malin pour le deviner : Laura sous-entend lourdement que son père, à la fin de sa vie, était sous influence. Qu'on l'a forcé, qu'il ne voulait pas léser ses aînés, que cette décision ne lui appartient pas. Ensuite, retour à la séquence émotion, à l'affect, et l'évocation de l'un des derniers repas partagés entre le père et sa fille, où ils auraient parlé de maternité, de transmission.

Puis vient un passage onirique, avec cette étrange évocation d'un Johnny «beau, sans aucun tatouage», «enfin libre», qui court «dans la brume, l'air totalement perdu et apeuré». Comme si, sur la fin de sa vie, Laura considérait que Johnny s'était abîmé, avait été attaché, entravé. Par qui? La coupable est toute désignée, mais toujours sans la nommer. Quant à ce brouillard symbolique dans lequel Johnny se perd... La fantasque Laura veut-elle faire comprendre que son père était prisonnier, qu'il désirait échapper à quelqu'un, à quelque chose? C'est probable, même si l'image est pour le moins floue.

Après les rêves, nouveau retour à la réalité, et Laura rappelle crûment quelques épisodes souvent relayés de leur relation. Tout d'abord, le fait – avéré – que Laura et Johnny se voyaient et s'appelaient parfois en cachette, ce dernier préférant que sa femme ne soit pas au courant. Lâcheté d'un homme qui voulait avant tout qu'on lui fiche la paix, ou bien jalousie d'une femme encore jeune, dont le compagnon, de trente-deux ans son aîné, avait déjà eu mille vies et plusieurs familles? La réponse tient sans doute à un subtil mélange des deux. Pour Laura, c'est clairement à Laeticia qu'il faut en faire le reproche.

Autre épisode évoqué dans la lettre, qui avait déjà fuité quelques heures après la mort de Johnny : Laura et David n'auraient pu lui rendre visite à Marnes-la-Coquette ; les jours précédant sa mort, on leur aurait claqué la porte au nez. Du côté de Laeticia, on fait tout de suite savoir que Johnny ne voulait pas que ses enfants le voient si affaibli, qu'il comptait encore s'en sortir, malgré tout. Possible, mais manifestement, ce n'est pas l'avis de Laura. Laquelle, en guise de conclusion, s'affirme combative et regrette que tout cela soit étalé sur la place publique. Constatant que, « malheureusement, dans notre famille, c'est comme ça... ». Difficile de lui donner tort là-dessus, tant la vie de Johnny a été portée – mais le plus souvent de son plein gré – sur la place publique.

Reprise partout, abondamment commentée, cette lettre produit immédiatement l'effet escompté. Si la mort puis les obsèques de Johnny ont passionné et chagriné les foules, le micmac autour de son héritage prend dès lors des allures de tragédie grecque, la presse assurant le chœur à grands coups de révélations. C'est l'heure des grandes manœuvres, manipulations de l'opinion publique et autres coups bas. Tout sera permis, et la guerre s'annonce « sale ».

## Sous le soleil des Antilles

Un mois plus tôt, le 11 décembre, presque tous les protagonistes de cette tragédie étaient une seconde fois réunis autour du défunt, pour son enterrement, au cimetière marin de Lorient, sur la

petite île de Saint-Barthélemy, dans les Antilles françaises. Au départ de Paris, la relative unité affichée à la Madeleine avait déjà commencé à se fissurer. Quoique présentes à la Madeleine, Sylvie Vartan et Nathalie Baye ont choisi de ne pas faire le déplacement à « Saint-Barth ». Sèchement, la première annonce même qu'elle regrette qu'on enterre son ex-mari « si loin de nous qui l'aimons tant ». Une grande partie des fans s'insurgent également, effrayés par ce que leur coûtera le pèlerinage sur la tombe de leur idole, si loin, dans cette île pour milliardaires bercée par la mer des Caraïbes où les Hallyday possédaient une vaste villa – pas vraiment une destination à la portée de toutes les bourses. Mais bon, c'était bel et bien la volonté de Johnny. Il faut la respecter, se faire une raison. Après être toute sa vie allé au-devant de son public, le chanteur vaut bien qu'on casse sa tirelire pour lui rendre la pareille.

Quant à David et Laura, ils s'envolent pour les Caraïbes, mais de leur côté, pas dans le même avion que Laetitia, où embarque le premier cercle de l'entourage de Johnny à la fin de sa vie, dont son manager Sébastien Farran, les musiciens de ses dernières tournées, l'homme d'affaires Jean-Claude Darmon, ou encore l'ex-producteur Jean-Claude Camus. « L'avion de Laetitia, qui transportait également le cercueil, comptait une centaine de places. Nous étions soixante-cinq, et David et Laura n'ont pas voulu embarquer avec nous. Nous n'avons pas compris », se souvient un des passagers.

Le matin de l'inhumation, à l'intérieur même du funérarium de Saint-Barthélemy, où le cercueil attend



d'être enterré, Laetitia demande à Laura et David de rester un moment seuls avec elle. « Elle leur explique alors pourquoi leur père ne voulait pas qu'ils le voient les derniers jours à Marnes-la-Coquette, que c'était bien lui et pas elle qui répondait à leurs textos lui demandant s'ils pouvaient passer le visiter. » La conversation dure une vingtaine de minutes. Ensuite, il est temps de se rendre au cimetière. David et Laura ne passeront en tout et pour tout que deux jours à Saint-Barthélemy, sans mettre les pieds à la villa Jade, où résident leur belle-mère et leurs demi-sœurs, Jade et Joy.

Filmées de loin par les chaînes d'info, mobilisées pour l'occasion, ces images de deuil les pieds dans le sable sous le soleil des tropiques donnent cependant encore une fois, et ce sera la dernière, l'impression trompeuse d'une famille plutôt unie, entourée d'invités tout de blanc vêtus, selon les consignes de la veuve. Mais une anecdote rapportée par *Le Parisien* donne le *la* des péripéties à venir, entre fantasme et réalité, manipulations et interprétations. Au cours de la cérémonie, André Boudou, qui réside dans la partie néerlandaise de l'île voisine de Saint-Martin, aurait en effet menacé verbalement David à propos de la succession à venir, à l'occasion d'une brève altercation. « Faux », a ensuite fait savoir le beau-père, qui déclare : « C'est un garçon charmant. Il n'a rien à voir avec sa mère. Il se retrouve au centre d'une histoire qui le dépasse. N'en déplaise à certains j'ai beaucoup d'amitié pour ce garçon. Si l'ouragan Irma n'avait pas dévasté les îles de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, David devait normalement passer les fêtes

de fin d'année à la maison en décembre 2016. Son épouse est très amie avec la mienne.» Tout n'est pas si simple... André Boudou est un homme d'action dont les manières et l'esprit d'entreprise ont plu un temps à Johnny. Entre self-made-men qui ne prennent pas de gants, le gendre et le beau-père s'étaient compris. Cependant, ils s'étaient fâchés pour de bon...

### David dans le viseur

L'aîné des Hallyday n'est pas du genre à gesticuler, à tonitruer, à élever la voix. Élevé dans l'aristocratie d'Hollywood par sa mère, Sylvie Vartan, et le second mari de celle-ci, le producteur Tony Scotti, il est aujourd'hui, à cinquante ans passés, plus à l'aise dans l'ombre que dans la lumière, et préfère son travail en studio à la scène. On l'a finalement peu vu, peu entendu. À part cette élégante silhouette tout de noir vêtue, droite et digne sur le parvis de la Madeleine. Un bel homme que, ce jour-là, bien des fans auraient voulu consoler. Être en première ligne, monter au front? Très peu pour lui. Depuis le début de l'affaire, il s'est positionné en codemandeur des actions de Laura, et place le débat sur le terrain artistique, rappelant sans cesse que lui aussi est musicien, comme l'était son père.

Sylvie Vartan, qui monte souvent au front pour David, sait trouver les mots justes pour le décrire, à l'image de ses déclarations dans les pages de *Gala* en mars 2018: «C'est quelqu'un de très émotif, sensible, mais avec une forme de tranquillité qui m'impressionne beaucoup. Il parvient à prendre de la distance

et sait le fond des choses. C'est une personne droite, il n'y a rien de tordu en lui.» La parole d'une mère...

Pourtant, David va rapidement lui aussi se trouver pilonné par le camp adverse. Dès le début de l'affaire, on s'attaque à lui, ainsi qu'à sa mère. En substance, il aurait déjà largement profité de la fortune de Johnny, entre la moitié d'une grande demeure que Johnny et Sylvie possédaient ensemble dans la très chic villa Montmorency, une résidence fermée du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et un don d'un million d'euros réglé par papa pour effacer une dette fiscale. Tout ceci sort dans la presse, avant même la première audience, afin de gommer dans l'opinion publique l'image de deux « pauvres gamins » déshérités par un père tombé sous l'influence d'une marâtre sans scrupules. Dans le même ordre d'idées, Laura non plus n'est pas épargnée, avec la publication de documents prouvant que Johnny a contribué en sa faveur à l'achat d'un appartement dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris, en 2003, et lui a accordé une confortable rente de cinq mille euros, pour qu'elle puisse rembourser ses crédits et assurer le tout-venant.

Dans le camp de Laetitia, on ne cesse de le marteler, sur tous les tons : si Laura et David sont écartés des dernières volontés de leur père, c'est parce qu'ils ont *déjà* touché leur part. Johnny a toujours été généreux avec eux. En outre, ils sont grands et à l'abri financièrement. David a fait un très beau mariage avec une héritière monégasque du BTP, et Laura réussit sa carrière d'actrice. Alors qu'au contraire rien n'est joué pour les petites dernières, Jade et Joy, dont il faudra encore pendant des années assurer la subsistance, et

payer les études. Même Mamie Rock, la grand-mère de Laeticia et mère d'André Boudou, l'assénait avec son légendaire franc-parler: «Ils ont déjà eu beaucoup de choses, ils ne peuvent pas dire qu'ils n'ont rien eu<sup>1</sup>.»

Il n'empêche, ça ne passe pas, dans un pays où l'on ne déshérite traditionnellement pas ses enfants et où la loi leur prévoit une part réservataire, quoi qu'il arrive, quelle qu'ait été la volonté du défunt. Seulement voilà: les dernières volontés de Johnny ont été rédigées selon la loi californienne, dans laquelle de telles précautions n'existent pas, où l'on peut faire ce que l'on veut de son argent sans être entravé par une quelconque règle d'héritage. Reste à attendre la longue procédure sur le fond qui déterminera si, oui ou non, Johnny pouvait se revendiquer du droit américain pour sa succession. Quel était exactement son lieu de résidence? Quelle loi s'applique dans son cas, la française ou la californienne? Sur le fond, tout l'enjeu du débat est là, pas ailleurs.

## **Limousines aux vitres fumées**

Sur la place de la Madeleine, en ce 9 décembre, la cérémonie touche à sa fin, laissant dans la rétine une étrange impression. On ne peut douter qu'il s'agissait d'un hommage à une personnalité bien de chez nous, et pas à une star d'Hollywood. Mais c'est aussi un homme qui a mélangé les genres toute sa vie que l'on célèbre. Sur le côté de l'église, Sébastien Farran, ex-manager du groupe de rap NTM, est en

---

1. *Midi Libre*, 20 mars 2018.

grande conversation avec le préfet de police de Paris. Un motard en uniforme admire la toute dernière Harley de Johnny, garée devant l'église, avant qu'un type en cuir avec un bandana sur la tête ne vienne la démarrer en faisant vrombir le moteur. Au milieu du ballet des limousines noires aux vitres fumées où ont pris place les invités de cet étrange carré VIP, on aperçoit deux ex-présidents de la République, Nicolas Sarkozy et François Hollande, leurs femme et compagne Carla Bruni et Julie Gayet, le président du Sénat, Gérard Larcher, le Premier ministre, Édouard Philippe, d'autres chanteurs célèbres (Eddy Mitchell, Patrick Bruel...), des gens de cinéma (Jean Reno, Claude Lelouch, Guillaume Canet...), des écrivains (Philippe Labro, Daniel Rondeau...). Tous genres et toutes générations confondus, même s'il apparaît nettement qu'au fil des « ménages » successifs effectués autour de Johnny, il manque quelques figures historiques, quelques grognards répudiés au fil des ans. Et puis, on les voit beaucoup, les Boudou : Laeticia, son père André, sa grand-mère Élyette... Ils sortent groupés de l'église, où tout s'est déroulé selon le rite catholique, même si Johnny n'a jamais vraiment vécu en enfant de chœur, finissant par être enterré à la façon d'un parrain à qui l'on baise la main une dernière fois.

Tout est pardonné, ou presque. Les Français ont toujours tout pardonné en bloc à leur Johnny. De son vivant, en tout cas.